

L'EXPRESS **Styles**

Lexpress.fr/styles

Rencontres

GUILLAUME CANET
« Mon rêve américain »

La dernière folie
de **JEFF KOONS**

Mode

Le nouveau
vestiaire **DANDY**

Beauté

VIRIL, mais pas trop !

Design

LES BOUROLLEC
s'invitent à Versailles

Voyage

Côte Est
LE REFUGE
DES KENNEDY

Spécial
HOMME



Ronan Bouroullec présente en avant-première le lustre Gabriel, dans un hangar de la maison Swarovski, au Tyrol. La pièce sera installée au-dessus de l'escalier Gabriel, au château de Versailles (à g.).



Des mesures... démesurées!

- 3 ans de recherche et développement
- 800 modules en cristal Swarovski
- Hauteur : 12 mètres
- Poids : 0,5 tonne
- Surface : 4,2 x 4,2 mètres
- Technologie LED

Versailles en lumière

Le 14 novembre, le château du Roi-Soleil accueillera le lustre Gabriel, une pièce contemporaine conçue par les frères BOUROULLEC en partenariat avec le cristallier Swarovski. Un pur bijou !

PAR YVES MIRANDE

PHOTOS : MATTHIEU SALVAING POUR L'EXPRESS STYLES

Un lustre design à Versailles? « Quelle horreur! » penseront les puristes du château étendard de la France, qui ont déjà crié au scandale devant les œuvres « gonflées » de Jeff Koons en suspension dans la demeure du Roi-Soleil. Depuis, de l'eau a coulé sous les ponts et l'exposition de Giuseppe Penone a fait l'unanimité pendant l'été, tant ses arbres éclatés en bronze et ses pièces de marbre s'intégraient dans les jardins à la française. C'est donc au tour du design de franchir les grilles dorées du château. Avec équilibre, sophistication et dans le respect d'un lieu et d'un espace. L'histoire est singulière. L'aile Gabriel est une partie du château de Versailles construite sous Louis XV, entre 1772 et 1774, par l'architecte Ange-Jacques Gabriel, située entre la cour d'honneur et la chapelle. Elle sert aujourd'hui de

point d'entrée aux visiteurs et abrite un large escalier – le Grand Degré – dessiné par Gabriel lui-même, mais achevé en... 1985. Dès son arrivée à la présidence de Versailles, en 2007, Jean-Jacques Aillagon (déjà à l'origine des expositions d'art contemporain au château) se mit en tête d'habiller cet escalier – espace immense et assez vide – d'une pièce mobilière design et surtout pérenne. Précision importante : il ne s'agit pas d'une commande publique mais d'un concours international que le président de l'établissement public lança en 2011, réunissant un jury de professionnels, dont Martin Bethenod, administrateur délégué du Palazzo Grassi, à Venise, et Fabrice Hergott, directeur du musée d'Art moderne de la ville de Paris. Sur 15 candidats sélectionnés, les Bouroullec furent retenus. « Quelques semaines après mon arrivée à Versailles, Ronan et Erwan Bouroullec sont venus me soumettre la belle et parfaite esquisse du luminaire », explique Catherine Pégard, qui succéda à Jean-Jacques Aillagon en janvier 2012 et souhaite poursuivre le projet. Comment investir ce lieu chargé d'Histoire? Comment concilier patrimoine et création? Versailles et lustre

font penser immédiatement à des pièces géantes croulant sous les pampilles et les bougies. Une image d'Epinal fort heureusement cassée par le duo de designers. « Nous souhaitons quelque chose de très fin, de non intrusif. Il s'agissait avant tout d'une histoire d'équilibre subtil entre le besoin d'une dimension imposante et une recherche de délicatesse », raconte Ronan Bouroullec. La pièce mobilière se comprend par l'acte élégant de surlignage et son immatérialité. Une sorte de collier lumineux qui rappelle le projet Lianes – une suspension de lampes en fibre de verre, Corian et cuir – que les deux frères avaient développé avec la galerie Kreo en 2010. Pour Versailles, les Bouroullec ont puisé aux racines de ce monument français et joué avec les termes : lustre et cristal. « Il fallait un matériau sans âge, quelque chose de très minéral. Nous avons énormément dessiné pour ce projet », poursuit Ronan. Et c'est bien là que se joue la surprise. Le cordon lumineux, fait de gobelets de cristal qui s'encastrent, semble irradier de l'intérieur. Il repose sur un dispositif d'une grande complexité technique invisible à l'œil nu.

UNE PROUESSE HIGH-TECH RENDUE POSSIBLE PAR L'INVESTISSEMENT COLOSSAL DU CRISTALLIER SWAROVSKI. « Ce projet est particulièrement complexe, car il repose sur une technologie spécialement élaborée pour ce luminaire, où chaque microdétail joue un rôle fondamental. Rien ne pouvait être négligé. Il s'agissait d'une entreprise totalement expérimentale, qui a demandé des recherches poussées afin d'aboutir à un résultat satisfaisant à la fois techniquement et esthétiquement », explique Nadja Swarovski, membre du conseil d'administration de la marque. Si le choix du cristallier autrichien peut faire grincer des dents, il fut doublement motivé. Premièrement, Swarovski est mécène de Versailles depuis trente ans. Deuxièmement, aucun cristallier français n'aurait eu les moyens financiers suffisants pour faire aboutir un tel projet en l'état. In fine, cette liane de 12 mètres de hauteur illuminera la cage d'escalier de sa présence doucement irradiante. « Ce geste contemporain de design est une très bonne nouvelle pour Versailles... d'autant plus qu'à l'automne 2014 une grande exposition portera sur le mobilier du XVIII^e siècle comme source du design », souligne Catherine Pégard. « Imposture! » crieront à nouveau les mêmes puristes. Et pourtant, les racines du design ne s'ancrent-elles pas dans l'extravagant château du précurseur Louis XIV? •